



16 mai, char D2 de la 345 CACC sur la route Soissons Laon , objectif les lisières Est de la forêt de Samoussy face à Gizy

Il y a 80 ans

Gizy

dans la tourmente

17 mai 1940

Redaction Philippe Hanys mai 2020

Le 2 septembre 1939 mobilisation générale en France et en Angleterre après l'attaque allemande contre la Pologne, le 3 septembre la guerre est déclarée. Tous les hommes mobilisables rejoignent leurs régiments.

1. La drôle de guerre du 3 septembre 1939 au 10 mai 1940 :

Pendant cette période les deux armées s'observent. Nous possédons un témoignage sur la vie à **Gizy**. Le professeur Jean BERNARD (Médecin et Académicien) alors jeune chirurgien raconte sa drôle de guerre dans un livre intitulé, « C'est de l'homme qu'il s'agit ».

« J'appartiens à l'ambulance chirurgicale lourde 428, début septembre 1939 nous quittons Paris, nous nous installons à **Gizy**, petit village de la Thiérache méridionale. Une ferme nous accueille. Le fermier, ses enfants nous prennent en amitié. La ferme travaillait dur quand nous sommes arrivés. Sous le soleil d'équinoxe, elle rentrait la moisson. Elle suait de toute sa cour, de toutes ses granges, de ses murs, de sa grande porte. Elle respirait à grands coups précipités, au rythme de la batteuse, cependant que les filles debout sur les meules tendaient les bottes aux soldats débraillés, contents, après huit jours de vie militaire, de redevenir paysans.



Photos les moissons à la ferme du Prieuré de Gizy Collection Didier Louis

Un peu plus tard les chevaux revenaient. On les dételle à l'entrée de la cour, ils se placent, seuls, en file indienne, heureux de leur nudité retrouvée, chacun posant sa tête juste contre le flanc du précédent. Ils vont à l'auge, boivent sans hâte puis dans le même ordre, ils retournent à leur stalle. Souvent l'après midi, j'allais m'asseoir contre une meule, le soleil brûlait. Tout à la fois j'étais heureux de cette chaleur, de cette campagne et accablé par un sort absurde.

Le blé fini, les betteraves commencèrent. Les chars partaient, les racines terreuses poussaient. Déjà il faisait froid. La neige venait, cachait les marais et dessinait les arbres. La ferme nous recevait autour d'un grand feu.

Cependant la guerre était devenue chronique. Je ne courais aucun danger. Je n'avais rien à faire, mais je ne pouvais pas quitter **Gizy**. Je n'étais même pas autorisé à aller à Laon, dont on apercevait parfois la cathédrale sortant de la brume. Nous restons à **Gizy** quelques semaines, puis l'ambulance 428 va s'installer en octobre dans le préventorium de Liesse, à quelques kilomètres de **Gizy** Je n'ai jamais appartenu à Liesse comme j'ai appartenu à **Gizy**. La ville refusait les étrangers..... en mai devant l'avance Allemande l'ambulance s'installe à Chalons sur Marne.... »

Jean Bernard

2. Le 10 mai 1940 l'Allemagne attaque :

Le 10 mai l'armée Allemande attaque dans la plaine Belge et aux Pays-Bas avec des moyens ostentatoires, les Allemands leurent les alliés qui y envoient leurs meilleures unités. La vraie menace va surgir plus au sud, dans les Ardennes, où les Allemands ont concentré le meilleur de leurs forces : le groupe d'armées A de Von Rundstedt, qui comprend plus de 40 divisions, dont 7 blindées et 3 motorisées (soit la plus grande force blindée que le monde ait jamais connue).



Du 10 au 15 mai les villages du Laonnois sont bombardés par l'aviation allemande. Propagées par les réfugiés Belges et Français des régions du nord, les rumeurs courent "les boches arrivent !", c'est l'exode massive, la région est vidée de ses habitants.

Le 15 mai 1940 les blindés du Général Guderian font une percée à Sedan malgré la résistance de la II Armée et foncent sur Paris. Une brèche de près de 100km est ouverte rien ne peut les arrêter.

Le Général Doumenc, Major Général des forces Françaises convoque le 15 mai, un colonel de 49 ans officier de chars et lui dévoile sa mission :

« le commandement veut établir un front défensif sur l'Aisne et sur l'Ailette pour barrer la route de Paris . Avec votre division, opérant seul en avant dans la région de Laon, vous avez à gagner le temps nécessaire à sa mise en place »



Ce colonel nommé depuis le 11 mai à la tête de la 4^{ème} DCR Division Cuirassier (en cours de constitution), rassemble en urgence les unités pour stopper les Allemands, il dira plus tard :

« ce que j'ai pu faire par la suite, c'est ce jour là que je l'ai résolu »

Charles De Gaulle



Le colonel De Gaulle venant du Vesinet installe son état-major à Bruyères, au Sud de LAON, dans la nuit du 15 au 16 et donne ses ordres.

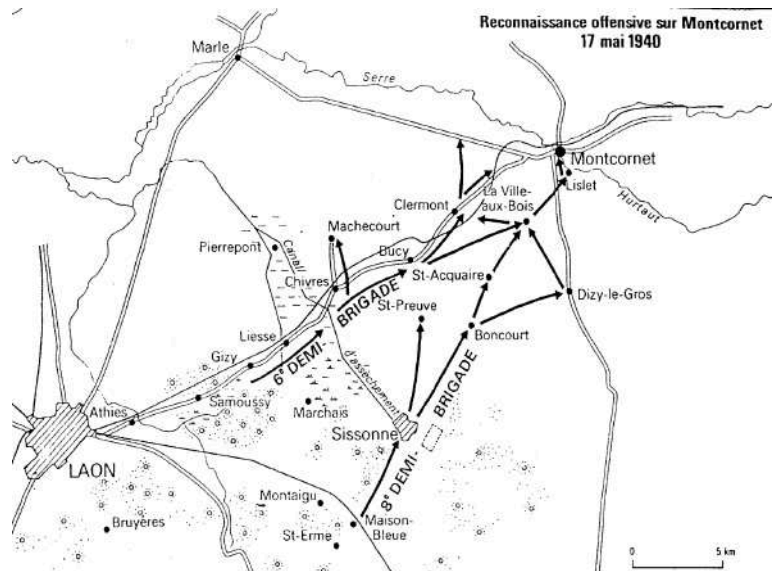
La 4^e D.C.r sera engagée sur deux axes dès le 17 Mai à l'aube dans une action de Laon sur Montcornet avec les forces disponibles.

La 6^e demi-brigade doit fournir l'effort principal en progressant le long de la route de LAON MONTCORNET, la 8^e Demi-brigade assurera la protection à l'Est tout en progressant dans la direction de LISLET.

En réalité, la 4^e D.C.r, sera constituée sur le champ de bataille même et ne pourra aligner que 85 chars pour 250 théoriques.

Les Bataillons de chars venus du Centre, du Sud, de l'Est, débarquent dans la journée du 16 et la nuit du 16 au 17, une compagnie de chars rejoindra son bataillon dans la journée du 17, en plein cours de l'action.

A cette date, personne ne peut imaginer que la 4^{ème} DCR combattra sans interruption pendant 40 jours de l'Aisne à la Loire.



3. La 6ème demi brigade en position face à Gizy:

Sous le commandement du Lieut. Colonel Sudre, la mise en place des unités doit se faire aux lisières Est de la forêt de Samoussy face à **Gizy**, dans la nuit du 16 au 17.



En provenance de La Charité sur Loire le **46 BCC**, 1ère et 2ème compagnie débarquent à Crouy (nord de Soissons) le 16 mai à 16 heures et la 3ème compagnie vers 23 heures. Mouvement par Laffaux, Chavignon et Bruyères.



Avec ses 33 chars lourds B1 bis de 32 tonnes, armés d'un canon de 75 et de 47, de deux mitrailleuses de 7,5, d'un moteur de 300 cv , pour 25 km/h et d'un équipage de 4 hommes, il est le fer de lance de

l'attaque. Les hommes, pour la plupart réservistes, sont très motivés. Par contre, ils ont perçu leurs chars lourds en avril, seuls quelques sous officiers ont été formés, les pilotes n'ont eu que deux heures d'instruction et les équipages n'ont tiré que trois obus. Aucune manœuvre de compagnie n'a jamais eu lieu. En revanche leur chef est un spécialiste des chars lourds.



En provenance de Versailles la **345 CACC** (ex-1^{ère} Cie 19^e BCC, Cie autonome avec ses unités de reconnaissance, de ravitaillement et de réparation) , débarque le 16 mai à Soissons (Crouy), la 1ère rame à 8h, la 2ème vers 11h. Mouvement par Presles et Bruyères sur des routes encombrées de fuyards « le bruit court ils sont à Monceau le Waast »



Avec ses 14 chars moyens D2 de 20 tonnes, armés d'un canon de 47, de deux mitrailleuses de 7,5, d'un moteur de 150 cv , pour 23 km/h et d'un équipage de 3 hommes, elle sera un appui indispensable aux chars lourds. Le moral des hommes est au plus haut, le matériel est neuf (moteurs non rodés), les équipages sont

composés en majorité de militaires d'actives. Ils sont très bien entraînés. Ils ont été sélectionnés pour être envoyés en opération en Norvège. Leur chef vient d'être nommé en avril avec le grade de capitaine, c'est un expert des chars.



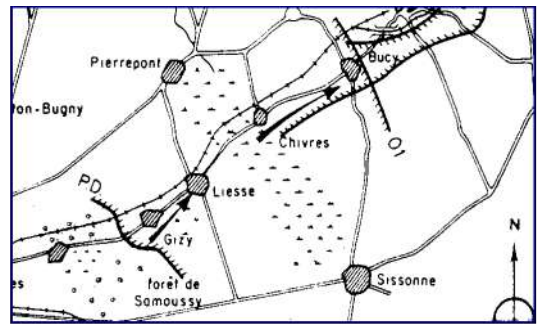
En poste à Colmar le **4ème BCP**, est déployé en Champagne. Il doit rejoindre la 4ème DCR dans la forêt de Samoussy le 16 dans la soirée afin d'accompagner les chars dans l'attaque du lendemain matin. Avec ses 650 hommes ce

bataillon d'infanterie est une unité d'élite, composé en majorité de soldats d'actives originaires d'Alsace. Ils sont bien encadrés et disposent :

- 1 Cie Cde et 1 section motos
- 3 compagnies de 3 sections
- 4 sections de 3 canons de 25
- 1 section de mortiers de 2 groupes de 2 pièces



Le 4ème BCP sera indispensable pour nettoyer et tenir le terrain conquis par les blindés.



Le commandant Jean Bescond " patron " du 46 BCC sait que la mission qui lui a été confiée le 17 mai est impossible. Il ne survivra pas à l'attaque sur Moncornet .



Le capitaine Jean Charles Idée est originaire de l'Aisne (Puisieux) . Le 15 mai le capitaine donne ses ordres de marche, ses hommes demandent, « *Alors mon capitaine on part en Norvège, non messieurs, direction Soissons !* » .

Il perdra plusieurs chars pendant l'attaque sur Moncornet, mais ramènera tous ses équipages, ce ne sera pas le cas lors des combats de Crécy sur Serre, Festieux , et Forêt de Laverigny...

Il sera grièvement blessé à Festieux mais continuera le combat. Après l'armistice, il s'engage dans la résistance dans l'AIN ou il a été démobilisé.

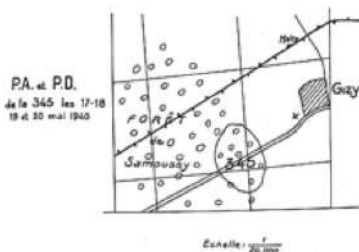


Le commandant Bertrand commande le 4 BCP, malgré tous ses efforts, son bataillon n'arrivera pas à Samoussy à 4h15 pour participer à l'attaque. Il n'a pas réussi à obtenir les véhicules de combats nécessaires au transport de ses chasseurs, il a dû réquisitionner des autocars. Le bataillon sera engagé à pieds dès son arrivée. Le bataillon remplira malgré tout les missions qui lui seront confiées.



Dans la soirée et la nuit du 16 mai, la forêt de Samoussy face à **Gizy** abrite les unités qui se rassemblent et se préparent au combat.

Mais dès 20H30 les éléments de reconnaissance de la 4eDCR sont aux contacts des Allemands. Les combats s'engagent au pont de Chivres . Ce pont est indispensable au passage des chars le lendemain. Ils devront résister toute la nuit dans l'attente de l'arrivée des chars.



Situation le 17 mai à 4h00

Toutes les unités de la 6ème demi brigade n'ont pas encore rejoint. Le 4e BCP (unité de soutien d'infanterie) est encore sur la route de Reims, et la 3eCie du 46 BCC à Chavignon (11 chars lourds qui rejoindront les combats à 11h).

La 6e Demi Brigade en Forêt de Samoussy face à Gizy

46° BCC Bataillon BI Cie 1 et 2 345 CACC Bataillon D2

Une batterie à pieds du 4ème groupe Une batterie du 303 RA

La 8e Demi Brigade à la maison bleue entre St Erme et Sissonne

A 4h15 tous les éléments débouchent, **Objectif , Moncornet .**

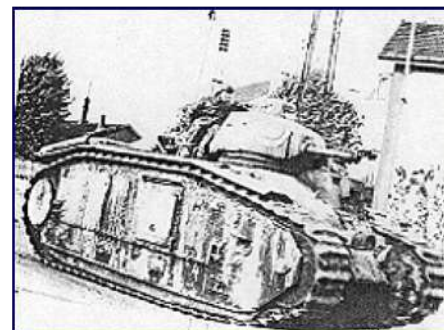
“ on dit que les Allemands sont à Moncornet . Eh bien, moi, je vais y aller voir ! »

Colonel De Gaulle

La 345e Compagnie D2 ouvre la route aux chars lourds. Le chef, le Capitaine Idée a une connaissance personnelle des lieux. Les 14 chars D2 débouchent dans la plaine à vive allure. Deux sections passent à Gauche de **Gizy**, en longeant la voie ferrée, le capitaine et les deux autres traversant le village.



Dans la forêt de Samoussy, le Commandant Bescond (il sera tué vers 18h) prescrit aux 22 chars lourds du 46 BCC de ne pas se déployer avant Chivres à cause des marais et de rester sur la route.



Malheureusement la 2e compagnie de Capitaine Kieffer n'a pas entendu l'ordre et dès le débouché, 5 chars s'enlisent dans les tourbières (4 seront dégagés mais ne participeront pas aux combats de Moncornet,).

Un combattant de la 345 CACC raconte « **Gizy** est traversé à toute allure, voici Liesse, le pays de la Vierge Noire.....Sur les pavés, les chenilles font un bruit infernal. Formidable sentiment de puissance. Virage à gauche de la célèbre Basilique. La ville a été endommagée par des bombardements aériens et plusieurs maisons sont par terre. Dès la sortie de la ville, déploiement sur la crête de Chivres, l'artillerie allemande déclenche un barrage. Les éléments qui tiennent le pont n'ont plus de munitions et sont en train de se replier sous la pression allemande. Les chars B2 du 46BCC passent en tête et ouvrent le passage à coup de 75, les chars foncent dans un rideau de flammes, les véhicules flambent, les fantassins allemands s'affolent et se cachent dans les maisons et les marais de Chivres. On tire sur tout ce qui bouge et on continue sur Bucy »

A 8H30 le Colonel De Gaulle reçoit sévèrement à **Gizy**, le commandant Bertrand du 4e BCP qui se présente avec du retard. Le bataillon n'a pas perçu ses véhicules tout terrain et arrive en autocars (Cie d'autocars 147 et Cie de camionnettes 648/17) sur la place de **Gizy**. Le Colonel De Gaulle est furieux et donne l'ordre :

“ Je n'ai rien à faire d'un bataillon à piedsDébarquez à Samoussy, camoufflez-vous et attendez mes ordres ! “

En fin de matinée, les hommes du 4eBCP rejoindront leurs positions au pont de Chivres et les marais de la Souche (une cie vers 11h en autocar et à pieds en transportant munitions et armements lourds pour le reste du bataillon), à 15h le secteur est sécurisé.

L'échelon de ravitaillement de la 345 CACC avec ses tracteurs Lorraine bourrés d'essence traverse Chivres sous les tirs des Allemands cachés dans le village, les conducteurs et les mécaniciens sautent de leurs camions et engagent le combat . Les Allemands sont éliminés ou prisonniers. Les chars sont ravitaillés à 12h à Bucy les Pierreponts . La progression reprend direction Clermont les fermes.

Les chars ont enfoncé les lignes Allemandes jusqu'à Moncornet, mais les deux demi brigades n'arrivent pas à faire jonction et à occuper Montcornet. Les canons anti chars, la Pak et l'aviation Allemande sont d'une efficacité redoutable, l'essence et les munitions commencent à manquer. Vers 18H le commandant Bescond « chef du 46 BCC » sera tué avec deux équipages (l'information ne sera connue que vers la tombée de la nuit) .



La bataille de Moncornet est terminée, De Gaulle écrira :

« *Enfants perdus à trente kilomètres en avant de l'Aisne, il nous faut mettre un terme à une situation pour le moins aventureuse* »

Pendant leur retour sur Bucy , les chars sont harcelés par les stukas de l'aviation d'assaut. Le PC de Liesse et la Forêt de Samoussy sont bombardés par des bombardiers lâchant des bombes de grandes puissances.

Dans la nuit du 17 et le matin du 18 les chars rescapés viennent s'abriter en Forêt de Samoussy pour faire le plein de carburant, de munitions et procéder à la maintenance. Les chars sont criblés d'impacts d'obus anti chars, jusqu'à 6 pour le Neerwiden et le Yorktown est percé de part en part. C'est l'heure du bilan, 23 chars sur 85 ne sont pas rentrés .

De Gaulle écrira : « *Il y a sur le terrain plusieurs centaines de morts allemands et nombres de camions ennemis brûlés. Nous avons fait 130 prisonniers. Nous n'avons pas perdu 200 hommes. A l'arrière sur les routes, les réfugiés ont cessé de fuir. Certains même, rebroussent chemin. Car le bruit court dans les tristes colonnes que les troupes françaises ont avancé.*»

Le 4^{ème} BCP et quelques blindés sont toujours en barrage sur la Souche, mais des éléments Allemands de reconnaissance ont pu traverser le dispositif français en s'infiltrant par le nord .

Le 18 Mai 5-6 heures le Colonel De Gaulle part en VL avec le Capitaine Viard pour aller à Chivres voir l'installation du 4^e BCP. A **Gizy**, une automitrailleuse allemande, le fait renoncer.

Le 19 mai matin De Gaulle attaque sur Crécly sur Serre, contre attaque allemande sur Chambry (le 4^{ème} BCP combattra à 1 contre 7 et perdra 50% de son effectif), dans la nuit repli des français sur Veslud, Parfondru, Urcel.

Les allemands attaquent, le 13^e RI sur Laon (le drapeau à croix gammée sera hissé le 20 Mai à 8h sur la citadelle), le 119RI attaque Athies à 10h30 par la Forêt de Samoussy (**Gizy** est probablement occupé dans la nuit du 19 au 20 Mai), le 75RI attaque Festieux. La 4^{ème} Dcr se replie derrière l'Aisne **mission accomplie**.

Après une dernière bataille dans la Somme, le colonel De Gaulle est nommé général à titre temporaire, devenant le plus jeune général français en 1940. Dans quelques jours, avant la capitulation de la France, ce général inconnu s'envolera clandestinement vers Londres et son destin hors du commun. Mais ceci est une autre histoire.

L'occupation commence !

Les habitants de **Gizy** sont éparpillés, le maire Albert Quenouelle meurt à Chateau Gontier (Mayenne , lieu d'accueil pendant l'exode) avant son retour à **Gizy** .



Gizy mai 40

A leur retour en juillet le désordre est prodigieux (pillage et destruction).



Gizy juin 40

Bibliographies: Le colonel De Gaulle et ses blindée (Paul Huart), De Gaulle chef de guerre (Yves Buffeteaux) , Les chars D2 attaquent à Montcornet (Histoire de Guerre 83), La bataille de Montcornet (Graines d'histoire), La région de Bruyères dans la tourmente (Jean Parent). Dans l'Aisne il y a 40 ans (Jean Hallade), Montcornet réalité et mythe de l'attaque de la 4^{ème} DCR (Histoire de Guerre 24), J'étais médecin avec les chars (André Soubiran), C'est de l'homme qu'il s'agit (Jean Bernard), Mai 1940 de Montcornet à Mareuil-Caubert 4Dcr (Fernand Dubreucq).

Remerciements pour les documentations, photos, documents et informations à : Mr Jean Pestel, Mr Didier Louis.

Si vous souhaitez corriger ou compléter ce document, contacter Mr Hanys Gizy ☎ 06 08 15 60 66

Epilogue:

Histoire d'un char oublié, on a retrouvé « le CAPITAINE DE BOURNAZEL »

4^{ème} DCR, 46^{ème} BCC, 1^{ère} compagnie n° 476



Souvenez-vous, le 17 mai 1940, sous les ordres du **Colonel De Gaulle** la 4^{ème} DCR contre attaque, objectif Moncornet, le 46^{ème} Bataillon de Chars de Combats participe à la bataille. Les chars de la 1^{ère} et de la 2^{ème} compagnie attaquent à partir de 4 heures du matin, en direction de Gizy Gare / Liesse (du côté droit de la route).

Faute de reconnaissance et d'expérience de conduite, cinq chars s'enlisent dans les tourbières. L'un d'eux, le "**CAPITAINE DE BOURNAZEL**", ne pourra être dégagé.

Chef de char : Aspirant René Cognet



Char B1 bis – 32 tonnes, seconde version de production, blindage augmenté à 60 mm sur l'avant, et 55 mm sur les flancs, tourelle APX-4, avec canon SA35, moteur Renault de 300 ch. Numéros de série compris entre 201 et 856. 369 exemplaires réalisés.



Le 17 en fin d'après midi, après plusieurs tentatives infructueuses et devant l'avancée Allemande, l'engin est sabordé et abandonné par l'équipage, les mécaniciens d'échelon du 46BCC et le Parc d'engins blindés n°9 de Coucy les Eppes .

Quelques mois plus tard, les Allemands vont tenter à leur tour de dégager le char, sans plus de succès.



Après la fin de la guerre, les parties encore visibles du char sont découpées et ferraillées.

Le reste de l'engin qui continue de s'enfoncer est remblayé et rapidement oublié.

En 1991, Mr Bruno Tabare, président du club Militaire Association Troyenne (MAT), sur la foi de renseignements, réussit à localiser l'épave dans les marais de **Gizy**.

En février 1992, les vestiges du char sont exhumés et transportés à Troye.

